



ANNE FAVRE

Elle apprend la forêt dans le Béarn des Gaves

Néo-propriétaire, Anne Favre apprend progressivement comment conduire la gestion d'une forêt privée. Rencontre dans les Pyrénées-Atlantiques où la jeune femme et son mari s'émerveillent devant la richesse de ce milieu.

Comment assumer la gouvernance de parcelles forestières qui vous reviennent alors que, apparemment, vous êtes ignorant de la sylviculture et que rien ne vous a préparé à cette éventualité? Cette question a sans doute taraudé l'esprit d'Anne Favre quand elle a reçu en héritage quelques bois de famille au seuil de la quarantaine.

Rien ne semblait disposer cette jeune pharmacienne à devenir propriétaire forestière, et encore moins gestionnaire de son patrimoine. Et pourtant, c'est ce qu'il est advenu il y a peu de temps quand Anne Favre a décidé de revenir vivre sur les terres familiales en compagnie de son époux Matthieu et de ses enfants.

Nous sommes dans le Béarn des Gaves, vieille terre des Pyrénées-Atlantiques aux racines et aux traditions fortement ancrées dans le territoire, mais au climat doux et accueillant grâce à la proximité de l'océan. Depuis l'éminence où sa demeure familiale considère les environs, Anne Favre contemple un paysage bucolique de collines gentiment vallonnées, dominé par la présence tutélaire de la chaîne des Pyrénées.

Précipitations abondantes et régulières, températures sans extrêmes marqués, sols généralement riches et profonds... L'endroit est propice à la production forestière et, en particulier, aux feuillus qui colonisent la quasi-totalité des forêts du Béarn des Gaves. Celui-ci présente un foncier où la forêt privée occupe les deux tiers des surfaces boisées, dans un contexte de micropropriétés puisque 55 000 particuliers détiennent 140 000 hectares de forêts privées.

Anne Favre nous explique que le « Cassoulat » où nous nous trouvons signifie « forêt de chêne » en béarnais. Ce lieu-dit constitue, avec 31 hectares d'un seul tenant, le plus important des trois massifs qu'elle détient. Sur des sols argilo-limoneux acides à neutres, le chêne pédonculé croît naturellement, en particulier en bas de versants et en fonds de vallons.

AMÉLIORER UN PATRIMOINE

« Cette forêt familiale a été gérée en taillis sous futaie et en taillis sur souches pour fournir du bois de feu à nos prédécesseurs. » Anne Favre nous apprend que des résineux, plantés à partir des années 1970 sur des déprises agricoles, complètent la propriété : douglas, pin sylvestre, pin laricio de Corse, pin radiata. Enfin, une petite partie se compose d'autres feuillus issus de plantations contemporaines de celles des résineux (frêne, chêne rouge d'Amérique, tulipier de Virginie, peuplier I214). « Ma mère a laissé cette forêt pousser seule pendant une cinquantaine d'années. » La nouvelle propriétaire veut maintenant améliorer son patrimoine. Un PSG coiffe la gestion de l'ensemble de la forêt. Dans le mélange taillis-futaie et dans le taillis simple, la présence d'un cortège de feuillus variés autorise une belle biodiversité... Des tiges d'avenir d'alisier torminal, de frêne, de merisier et de tilleul côtoient quelques trembles et bouleaux. L'idée est de tirer parti des plus beaux sujets en les favorisant.

01. Anne Favre se lance dans la gestion de son domaine forestier en Béarn.
© Bernard Rérat.

UNE VISION QUI CHANGE

« Nous ne connaissons ce lieu que sous son aspect loisir, la cueillette des champignons, la pêche aux écrevisses dans la rivière... Il a fallu s'y intéresser d'une autre manière et, là, notre regard sur la forêt a changé. » Anne avoue que sa vision forestière reste encore celle d'une citadine empreinte d'une approche un peu idéalisée du milieu naturel. Mais cette conception évolue tranquillement avec sa volonté de s'intéresser directement à la gestion de sa propriété. Comme son mari Matthieu, Anne Favre envisage la fonction de production de cette forêt avec le souci d'en respecter les dynamiques naturelles. « Ce qui m'inquiète, avoue-t-elle, ce sont les conditions d'exploitation des coupes, l'abattage mécanisé, le débardage avec de gros engins. Notre préférence va aux hommes et aux interventions douces. » C'est l'évidence, les deux époux attachent une grande importance à la qualité des prestations que peuvent, ou non, garantir les entreprises quand les bois sont vendus sur pied. La commercialisation des produits tараude aussi l'esprit de la jeune propriétaire. « Notre principale question est de savoir que faire des essences qui prospèrent dans cette forêt que nous voulons améliorer. » Il faut donc marquer les bois, mettre en œuvre les coupes sanitaires, d'amélioration, d'ensemencement... Cela suppose la vente des produits martelés et la réalisation des exploitations. « Aller chercher des débouchés n'est pas vraiment notre métier », reconnaissent Anne et Matthieu.

Comment résoudre ce dilemme ? La Coopérative des producteurs de bois, ou CPB64, agit dans le département des Pyrénées-Atlantiques et départements limitrophes. Cette très petite structure n'employant que deux techniciens a été approchée par les deux époux. « La coopérative peut jouer un rôle de soutien dans certains produits comme le chêne. » Anne et Matthieu Favre ajoutent qu'ils sont très attachés à une démarche de proximité favorisant des intervenants locaux, spécialisés, et habitués à opérer dans la forêt privée caractéristique de leur secteur.

02. Anne Favre est épaulée par son mari Matthieu. @ Bernard Rérat.

03. Le Béarn des Gaves, une région accueillante au paysage doucement vallonné. @ Bernard Rérat.



LE MONDE COMPLEXE DE LA FORÊT

La jeune propriétaire a décidé de s'impliquer. « Nous sommes nouveaux membres de Fransylva et cette adhésion nous a permis d'obtenir une assurance responsabilité civile couvrant certains risques et dommages pouvant survenir dans notre forêt. » Grâce au syndicat, Anne Favre a aussi découvert que des sessions de formation spécifiques à la gestion de forêts privées étaient envisageables pour elle et son époux. « Avec la responsabilité qui nous incombe, nous ressentons maintenant la nécessité de nous former, c'est pourquoi nous envisageons de suivre un Fogefor. » Des lectures d'ouvrages techniques, l'apprentissage sur le tas avec des forestiers, des journées à thèmes avec le CRPF complètent l'éducation sylvicole du couple.

Pour Anne Favre, le biome forestier est un monde compliqué à appréhender, qu'il s'agit de ne pas prendre à la légère car les actes d'aujourd'hui auront des conséquences demain. « Notre intérêt pour la forêt ne fait que croître car plus nous rentrons dans ce sujet, plus nous découvrons la richesse de ce milieu, la complexité de sa gestion, l'importance de préserver la biodiversité, la notion de résilience... » Aux côtés de son mari, Anne Favre sait qu'elle aura encore de belles années pour approfondir ce domaine inépuisable de connaissances.

Bernard Rérat
Wood & Forest Press Agency

